

lui fit prendre la résolution de faire la guerre à ces barbares, et il parut s'y disposer sérieusement; mais, au grand étonnement de tout le monde, tous ses préparatifs aboutirent à conclure un arrangement peu honorable pour lui et pour les Français.

Il en arriva ce qui arrive toujours quand on mollit avec les sauvages, surtout après qu'on les a menacés; les Miamis gardèrent mal les conditions du traité, et Lamotte-Cadillac se vit enfin obligé d'agir avec vigueur. Il marcha contre eux à la tête de quatre cents hommes, partie Français et partie sauvages. Ils se défendirent assez bien; mais ils furent forcés dans leur retranchement, et n'ayant plus de ressource que dans la clémence du vainqueur, ils se soumirent à tout ce qu'il exigea d'eux.

Les Cantons iroquois continuaient à garder exactement la neutralité; mais le zèle et l'attachement des sauvages domiciliés pour les Français s'étaient beaucoup refroidis, comme on s'en apperçut à l'occasion d'un grand parti de guerre, qui se forma au commencement du printemps de l'année suivante 1708.

Cette expédition avait été résolue dans un grand conseil tenu à Montréal avec les chefs de tous les sauvages chrétiens établis dans la colonie. Elle se composa de quatre cents hommes, tant Français que sauvages: les premiers étaient commandés par MM. de St. Ours des Chaillons et Hertel de Rouville, et les derniers par M. Boucher de la Perrière. Il fut convenu qu'on se rendrait, par différentes routes, au lac *Nikisipic*, où les sauvages voisins de l'Acadie devaient se trouver au temps marqué, et le 26 Juillet on se mit en marche; mais, étant arrivés à la rivière St. François, des Chaillons et Rouville eurent avis que les Hurons étaient retournés sur leurs pas, parce que l'un d'eux ayant été tué par mégarde, cet accident leur fit augurer que l'expédition serait funeste pour eux. Les Iroquois suivirent bientôt l'exemple des Hurons, sous le prétexte que quelques uns des leurs étaient malades, et que la maladie pourrait bien se communiquer à toute l'armée.

M. de Vaudreuil, à qui les commandans donnèrent avis de cette désertion, en lui demandant ses ordres, leur répondit que quand même les Algonquins et les Abénaquis de Bécancour les abandonneraient aussi, ils ne laissassent pas de continuer leur route, et qu'ils fissent plutôt une excursion sur quelque endroit écarté que de revenir sans rien faire. Des Chaillons communiqua cette lettre aux sauvages, qui lui promirent de le suivre partout où il voudrait les mener. Ils se remirent donc en route, au nombre de deux cents, et après avoir fait cent cinquante lieues par des chemins impraticables, ils arrivèrent au lac *Nikisipic*, où ils ne trouvèrent point les Abénaquis, qui avaient été obligés de tourner leurs armes ailleurs.